

les nations anciennes, c'étaient les princes et les chefs de famille, qui faisaient la fonction de prêtre pour leurs sujets et pour leurs enfants, il immolait lui-même des victimes au Seigneur, en holocauste d'expiation.

Admirable exemple, dans un prince gentil, d'une foi simple et d'une vigilance vraiment paternelle ; ma exemple qui, commun autrefois dans tous les États du Christianisme, est presque oublié de nos jours. Ce sont cependant ces veaux domestiques et ces exercices soutenus de religion, qui attirent les regards de Dieu, qui charment les Anges, et qui désespèrent les démons. Par cet accomplissement fidèle de tous les devoirs du bon père de famille, Job, sans le savoir, préparait son cœur à triompher de tous les efforts de l'Enfer.

Un jour les Anges bienheureux, intéressés au salut des hommes, paraissent en la présence du Seigneur par recevoir ses ordres et les exécuter. Satan, jaloux et furieux contre les gens de bien, s'y trouva aussi, sollicitant la permission de tenter les hommes et de les persécuter. Satan, lui dit le Seigneur, d'où viens-tu ? J'ai fait le tour de la terre, répondit-il, et je l'ai parcourue tout entière. Le dessein de Dieu dans cette question était de se faire honneur devant son ennemi de la fidélité d'un homme vertueux. Le Seigneur veut bien s'en glorifier ; et ce doit être là, pour les âmes généreuses, la plus touchante partie de leur récompense.

En parcourant le monde, continua le Seigneur, as-tu distingué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur la terre ! c'est un homme simple et droit, craignant Dieu et détestant le mal. Ce n'est pas merveille, répliqua Satan, si Job est dans la crainte de Dieu. Est-ce gratuitement qu'il vous sert ? Vous l'avez rendu riche et puissant ; vous protégez sa famille, ses biens, sa personne ; vous bénissez ses entreprises : tous les jours on voit croître sa fortune. Changez de conduite à son égard ; rappelez tant soit peu la main sur lui ; laissez-moi du moins la liberté : bientôt vous verrez si sa vertu se soutiendra, et s'il en a vous maudira pas en face.

Va, dit le Seigneur à Satan, je t'abandonne les biens de Job ; mais je te défends de toucher à sa personne. Satan sortit et usa dans toute son étendue de la liberté que Dieu venait de lui accorder. Job ne s'attendait pas au combat, mais les Saints sont toujours suffisamment armés de leur foi, et il n'est point pour eux d'attaques imprévues.

Un jour que le fils aîné de Job, selon la coutume dont nous avons parlé, recevait chez lui ses frères et ses sœurs, un messager accourut auprès de Job et lui dit : Vos bœufs labouraient et vos ânesses paissaient auprès, et les Sabéens sont venus, et ils ont tout enlevé. Ils ont passé au fil de l'épée tous les domestiques ; j'ai seul échappé, et je viens vous annoncer cette nouvelle.

Il parlait encore, lorsqu'arriva un second courrier qui dit à Job : Le feu du ciel est tombé sur vos troupeaux et sur vos bergers : la foudre les a consumés et réduits en cendres ; j'en suis sauvé seul pour vous en apporter la nouvelle.